

## CHAPITRE XVI.—COMMERCE EXTÉRIEUR.

Ce chapitre commence par une brève esquisse du commerce extérieur du Canada, puis traite du tarif canadien et de l'orientation des échanges commerciaux du Canada depuis quelques années, et donne une description du service des Renseignements Commerciaux. Plus loin, on trouvera les statistiques du commerce extérieur présentées en dix groupes distincts: statistiques rétroactives du commerce du Canada, analyse générale des importations, et exportations, échanges avec le Royaume-Uni et l'Empire Britannique, échange avec les États-Unis et autres pays étrangers, distribution géographique du commerce du Canada par continents et pays, principales marchandises importées ou exportées, commerce en matières premières et produits ouvrés, rang du Canada dans le commerce mondial, tableaux rétrospectifs et tableaux du commerce courant (tableaux 1 à 33), et comparaisons du volume des importations et des exportations (tableaux 34 et 35). Le chapitre se termine avec une étude sur le commerce touristique et les balances de paiements internationaux du Canada depuis quelques années.

### Section I.—Esquisse historique du commerce extérieur et des tarifs.

Immédiatement après la découverte du continent américain, chacune des nations européennes qui créa des établissements dans le Nouveau-Monde s'efforça de monopoliser le commerce de ses colonies en interdisant aux navires des autres nations d'aborder sur leurs rives et en défendant à ses coloniaux d'importer des marchandises européennes provenant d'autres pays, mais toutefois, en leur accordant le plus souvent un traitement préférentiel sur leur propre marché. C'est pourquoi les guerres coloniales qui ont eu l'Amérique pour théâtre étaient l'œuvre de gouvernements imprégnés de l'esprit de mercantilisme et qui avaient adopté la devise "vaisseaux, colonies et commerce." Cela étant, les résultats de ces guerres, c'est-à-dire la cession des colonies d'une puissance européenne à une autre, entraînaient dans les colonies ainsi cédées des changements économiques aussi profonds que les changements politiques. Les négociants, qui avaient constitué le trait d'union entre la métropole et sa colonie, se trouvèrent brutalement supprimés et remplacés par ceux du pays conquérant, qui s'emparèrent du monopole du commerce d'importation et d'exportation dorénavant détourné dans de nouvelles voies peut-être pas plus artificielles que celles suivies jusque-là.

Au commencement du régime français au Canada, le commerce extérieur de la colonie constituait un monopole entre les mains de plusieurs compagnies successivement créées, dont la Compagnie des Cent Associés fut la plus notable. Lorsque son monopole fut aboli en 1663, le commerce extérieur du Canada n'en fut pas moins jalousement retenu par les marchands de la vieille France. Lors de la conquête du pays par les Anglais, les négociants français, qui avaient leurs comptoirs à Québec et à Montréal, retournèrent presque tous en France et le commerce de la colonie fut absorbé par les marchands originaires de l'Angleterre, de l'Écosse et de la Nouvelle-Angleterre, qui marchaient sur les talons des armées envahissantes et se répandirent dans le pays. Certains de leurs descendants sont encore à la tête de quelques-unes des principales maisons canadiennes d'importation et d'exportation.

Pendant les soixante premières années de la domination anglaise, le commerce du Canada se fit presque exclusivement avec le Royaume-Uni ou par son intermédiaire, les marchands de la Nouvelle-Angleterre se plaignant, postérieurement à la révolution américaine, d'être exclus du commerce canadien. La juxtaposition géographique de l'Amérique Britannique du Nord aux États-Unis constituait toutefois un facteur qui ne pouvait être toujours ignoré. La contrebande devint de plus